chair est compacte et d'une couleur également foncée, ce qui avec le lard découpé en petits dés leur donne une ressemblance avec le porphyre, que les anciens nomment comme vous savez, λευκόστικτος ou λεπτόψηφος. Le porphyre des Grecs est notre rosso antico.

Adieu, Monsieur. Ma santé va on ne peut pas plus mal. A ma léthargie et mes nausées habituelles s'est joint un asthme qui souvent me coupe la parole. Mais aussitôt que je puis respirer, je suis gai comme un pinson et j'abonde en épigrammes.

Bonn, 25 mars 1844

Ce Caton le censeur qui me fait la semonce, qui comme une injustice, un trait badin dénonce: qu'il soit mon Aristarque et corrige mes vers! Sont-ils durs? mal rimés? mesurés de travers? D'un poëte tudesque ai-je la pauvre mine? Ou pourrai-je attraper la pompe alexandrine?

Diantre! Je voulais vous écrire en prose, et ne voilà-t-il pas ces maudits vers qui me persécutent jour et nuit. Depuis le pédantesque régent de votre Parnasse on a tant parlé de la difficulté de la versification française que beaucoup de gens ont commencé à y croire, même les étrangers qui ne sont pas aussi faciles à duper que vos compatriotes. Pour sa personne Boileau avait raison: il suait sang et eau quand il fallait louer le plus grand roi du monde. Mais des esprits moins stériles? Vous me direz: Personne n'a nié qu'il ne soit facile de faire de mauvais vers, et les vôtres le sont. Ah! pourquoi ne me le disiez-vous pas, au lieu de vous rejeter sur la morale de mes trois parodies qui sont, à mon avis, toda torta y pan pintado? J'ai envoyé auparavant quantité de vers à Albert; il vous les aura sûrement montrés, et vous ne les avez jamais critiqués. Entre autres j'ai fourré dans des fragments d'une tragédie dont Méhemet-Ali était le héros, et M. Thiers le bouffon, cinq vers de Racine. Comment se fait-il qu'on n'ait pas crié au plagiat? Le détracteur de Racine serait-il en effet mieux versé dans les œuvres de ce galant et amoureux courtisan que toute cette maison si littéraire, si savante, si classique? Voici une autre pierre de touche de mon talent tardif. Frédéric le grand, dans un âge avancé, a fait un morceau satirique que je trouve charmant. C'est une galerie des rois qui régnaient alors, entre 1768 et 72. J'ai choisi deux des portraits en y mêlant un de ma façon. Devinez!

Vous aurez reçu, j'espère mes aperçus. Eh bien?

Adieu Monsieur.

Bonn, 28 mars 1844

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id343347008/640